

pauvre, l'homme sans industrie et sans agriculture, a pu d'abord chercher d'abord sa proie parmi les bêtes qui lui disputaient la surface du globe. Mais aujourd'hui que son empire est établi sur la terre, que le sol lui fournit des grains, des légumes, des fruits succulents et qu'il trouve dans le laitage de ses troupeaux la substance animale nécessaire à son alimentation, il n'a plus aucun motif plausible pour conserver l'usage de la viande. Sa nature s'est adoucie et raffinée; le goût du carnage et des occupations brutales fait place de jour en jour aux arts paisibles et aux conceptions philosophiques. A cette heureuse transformation de l'esprit doit correspondre un changement analogue dans le système nutritif. L'organe destiné à recevoir l'empreinte des idées délicates et des sentiments bienveillants ne peut s'alimenter aux mêmes sources que celui dans lequel fermentent les grossières pensées et les passions sauvages. Les habitudes carnivores ont été conservées par la tradition, comme une foule de préjugés et de superstitions. Elles pouvaient être regardées comme conformes aux lois de la santé dans l'homme sauvage, mais elles les violent dans l'homme perfectionné. C'est pourquoi l'hygiène reformatrice proteste contre le meurtre et le sang, malgré tous les artifices et tous les déguisements d'un art emprisonneur.

La plupart des maladies qui affligent l'espèce humaine sont dues à une nutrition vicieuse. La spiritualité progressive de l'homme exige une alimentation de plus en plus raffinée. Mais notre nature animale n'abandonne pas encore les satisfactions grossières auxquelles elle est habituée; elle les trouve surtout dans l'usage de la viande. Cette substance est repoussée par la partie la plus éclairée de notre être; l'assimilation s'en fait imparfaitement et de là résultent une foule de désordres, symptômes des efforts que fait l'organisme pour se débarrasser des matériaux impurs. Pourquoi faut-il un si long temps aux hommes pour reconnaître les funestes effets que nous signalons? Parce que le mal se cache sous les apparences d'une fonction régulière. La digestion de la viande est facile, et cet aliment semble d'abord très-propre à restaurer la vigueur corporelle; mais il se prête difficilement à l'élaboration ultérieure; il obstrue les avenues délicates de l'esprit, gêne la circulation du fluide nerveux et finit par arrêter le mécanisme vital, à moins qu'il ne batte en retraite devant des forces supérieures.

Ce que nous disons de la viande en général est surtout vrai de la chair de porc, dont l'usage est si déplorablement répandu dans certaines populations. Le législateur des Juifs a prohibé cette nourriture malsaine; Mahomet a suivi son exemple; les